

UNE PROMOTION S'EST ÉTEINTE : « ROI ALEXANDRE 1^{ER} DE YOUGOSLAVIE » (1934-36)

PAR LE COLONEL STÉPHANE JARLAUD – « PROMOTION MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-1975) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

La promotion « Roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie » n'est plus depuis cette année ; en effet, le dernier survivant, le colonel Sagols, a disparu le 10 novembre 2016 ; mais un camarade de la promotion était toujours introuvable à cette date, Maurice Ferrat dont le profil atypique a fait l'objet d'un article dans *Le Casoar* n°235.

Qui était Alexandre 1^{er} de Yougoslavie ? Alexandre 1^{er} est né le 16 décembre 1888, à Cretinje au Monténégro et a tout d'abord été le souverain du royaume des Serbes, Croates et Slovènes de 1921 à 1929 avant de devenir celui du royaume de Yougoslavie de 1929 à 1934 ; il est assassiné à Marseille le 9 octobre 1934 par des partisans oustachis, aux côtés de Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères.



Alexandre 1^{er} de Yougoslavie

Il était le fils de Pierre 1^{er} de Serbie, saint-cyrien de la promotion « de Puebla » (1862-64) qui, engagé volontaire dans les rangs de la Légion étrangère en 1870, participa aux combats autour d'Orléans.

Pourquoi ce nom de promotion ?

Ce nom est dû à l'actualité du début des années 1930, car peu de souverains alliés étrangers ont donné leur nom à une promotion de l'ESM ; seuls, le tsar Alexandre III (promotion 1894-96) et Albert 1^{er} Roi des Belges (promotion 1933-35) ont eu ce privilège. Mais en 1935, l'ESM reçoit la visite du gouvernement yougoslave, venu commémorer l'anniversaire de

l'assassinat de leur souverain tombé l'année précédente, sous les balles de Mado Tchernozemski.

Lors du Triomphe de la promotion portant le nom de leur souverain assassiné, un détachement de cadets serbes décide de remettre à chaque cyrard un insigne, ou plutôt une broche en souvenir du roi Alexandre 1^{er}, symbolisant ainsi l'amitié franco-serbe. Cette breloque n'est certes pas réellement un insigne de promotion comme nous l'entendons de nos jours, mais l'idée était née et sera reprise par leurs bazars de la « Maréchal Lyautey » et officialisée par le ministère. Pour les collectionneurs, la promotion « Roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie » est la première à avoir adopté un insigne.



L'épopée de la promotion

En octobre 1934, 306 élèves-officiers sont incorporés dont un seul élève étranger, Hussein Zogu, neveu du roi d'Albanie ; le Père Système, Bernard Lapadu Hargues, sera un des premiers « morts pour la France », le 28 septembre 1939 (son fils Antoine appartiendra vingt-cinq ans plus tard à la « Lieutenant-colonel Jeanpierre » 1959-61) et le major de sortie qui est également le major d'entrée, Marcel Lebourg sert tout d'abord dans la Coloniale avant de rallier les FFL en 1941 ; il décédera en Afrique du Sud en 1945, après avoir contracté une maladie en service alors qu'il servait au groupement nomade de l'Ennedi.

La promotion va payer un lourd tribut dans les différentes campagnes qui suivent sa sortie de l'École : à Narvik, en France, en Belgique, au Maroc, en Tunisie, en Libye, en Italie, en déportation, dans les rangs de la Résistance, en Chine, en Indochine et en AFN.

Quelques chiffres

- 306 EOA incorporés. 67 morts pour la France. 84 prisonniers en 1940. 3 déportés. 44 officiers généraux. Un évêque. Un prêtre. 6 compagnons de la Libération.

Héros, atypiques et oubliés

Comme toutes les promotions, la RAY, telle qu'elle est parfois surnommée, compte dans ses rangs nombres de héros, d'atypiques et d'oubliés.

Il serait impossible en quelques lignes de rappeler les glorieux faits d'armes de ces grands anciens, mais comment ne pas citer : Gabriel de Galbert, cavalier qui finira sa carrière en tant que général d'armée mais qui, en tant qu'instructeur à Saumur, défendra avec ses cadets, au printemps 1940, les rives de la Loire lors de l'invasion allemande. Ou Pierre Annosse, orphelin de guerre (son père avait été tué le 8 septembre 1914 à la bataille de la Marne) qui fait ses études chez les enfants de troupe à Billon puis à Autun et qui défendra jusqu'au bout le fort Van Vollenhoven à quelques kilomètres au nord de Lang Son au moment du coup de force japonais en Indochine ; après le cessez-le-feu, le général japonais félicite la garnison pour son héroïsme tandis qu'un de ses officiers assomme l'officier français par derrière et l'achève d'une balle dans la tête. Ou encore Renaud de Corta, général de corps d'armée, compagnon de la Libération, qui rejoint l'Angleterre le 18 juin 1940 à partir de La Palisse et qui participera, au sein de la Légion étrangère à pratiquement tous les combats de la Libération jusqu'en 1945 : Dakar, Libreville, l'Erythrée, El Alamein et le débarquement de Cavalaire.

D'autres, après une carrière plus ou moins longue au sein de l'institution ont choisi une vie bien différente de celle qu'ils avaient embrassée quelques années auparavant : Jean Bernard, ou plutôt monseigneur Jean Bernard, qui démissionne après sa sortie de Saint-Cyr pour rejoindre le séminaire ; il sera mobilisé en 1940 et fait prisonnier près de Saint-Valéry-en-Caux et deviendra plus tard évêque de Nancy et de Toul. Ou Frédéric Piozin, fantassin ayant rejoint le bataillon du Moyen-Congo qui rallie la France Libre ; compagnon de la Libération, il quitte l'institution en 1945 pour devenir administrateur colonial au Soudan puis exploitant agricole dans le Médoc. Ou Vincent Montell, fantassin également, qui opte rapidement pour les Affaires indigènes au Maroc et participe à la campagne de Tunisie ; après la guerre, il est envoyé comme observateur en Palestine et quitte l'armée après avoir servi en Corée et en Indochine. Il deviendra ultérieurement un maître incontesté de l'École française d'islamologie. Ou encore Jean de Lamaze, officier de dragons et homme de lettres qui, après une brillante carrière militaire, rejoint la Société des gens de lettres où il laissera un nom pour sa participation à de nombreux ouvrages historiques ainsi que pour ses articles reconnus dans les revues spécialisées en la matière.

D'autres encore ont été moins chanceux que leurs camarades et ont disparu très rapidement, n'ayant pas eu le temps de se faire un nom ou d'en laisser un glorieux dans la liste de la RAY, comme Pierre de Bremoy ou Jean Coadic disparus à la Spéciale, avant le PDB en 1936, le premier décédé de maladie et le second au cours d'un accident de la circulation en partant en camp de manœuvres, ou encore André Goury, tué dans un accident en rejoignant sa première affectation. Comment ne pas citer également Jacques Thouvenin et Robert Magrex tués au cours du bombardement de leur oflag par la Royal Air Force en Allemagne ou Marcel Talabardon tombé au moment du débarquement anglo-américain en Afrique du nord ou encore Michel Leroux tué par l'un de ses tirailleurs devenu fou furieux.

Tous, héros, atypiques ou anonymes appartenaient à la promotion « Roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie » et tous, à leur place, ont écrit une page de notre histoire et nous leur rendons hommage

; leur promotion vient de s'éteindre : « Vive la RAY ».



Lieutenant Alfred CRAMBES



Cne des F.F.L. Gaston DUCHÉ de BRICOURT



GCA Renaud de CORTA



GCA Jean Gabriel REVAULT d'ALLONNES



Cdt Pierre AUBERTIN



Mgr Jean BERNARD



GCA Roland COSTA de BEAUREGARD



GCA Jean COMPAGNON